

Jacques et novembre
Jacques l'humaniste
Jacques et novembre, Canada (Québec), 1984, 73 minutes
Janick Beaulieu

Number 201, March–April 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49057ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (1999). Review of [Jacques et novembre : Jacques l'humaniste / *Jacques et novembre*, Canada (Québec), 1984, 73 minutes]. *Séquences*, (201), 13–13.

Jacques et novembre

Jacques l'humaniste

En 1984, *Jacques et novembre* reçoit une couverture fort élogieuse de la part de la critique québécoise. Jean Beaudry et François Bouvier représentent alors une relève sur laquelle le petit monde de notre cinéma peut compter. Ce film d'auteur, qui n'a d'autre prétention que celle d'un film artisanal, étonne par la hardiesse d'une mise en scène en abîme qui se laisse voir sans les complications d'usage dans une telle entreprise. L'assemblage d'images tournées en 16 mm avec celles en vidéo semble se faire tout naturellement. Ariane Émond, dans *La Vie en rose*, parle d'un «beau film de gars». Elle conclut son papier en disant: «Avec lucidité et humour, une belle leçon de cinéma». Dans *La Presse*, Luc Perreault fait part de son admiration: «Comment se fait-il que ce film, tourné dans des conditions fort précaires, réussisse à faire passer son message? C'est peut-être justement parce qu'il n'affiche pas de moyens considérables qu'il réussit à provoquer un tel sentiment d'urgence et une telle charge d'authenticité. Il y a ici une adéquation parfaite entre le fond et la forme». En France, le film reçoit un accueil moins délirant. Stéphane Brauschweig, dans la revue *Cahiers du cinéma*, déclare que «le concept de base fonctionne assez bien... Avec l'intention de nous montrer le dérisoire d'une courte vie d'homme, mais aussi ce que ce dérisoire peut recéler de bonheur et de nostalgie, Beaudry et Bouvier nous font le récit d'une vie peu passionnante, qui est celle d'un être plus que d'un véritable personnage: ici, quand la fiction défaille, le document perd en crédibilité».

Pour accoucher de ce film, nos deux réalisateurs ont dû faire face à de nombreuses difficultés. Ils ont mis six ans de dur labeur à construire un scénario maintes fois remanié. François Bouvier avait d'abord pensé à un documentaire sur un cousin qui

allait mourir. Mais ce dernier est mort plus vite que prévu. Après avoir opté pour un film de fiction, il fallait trouver l'argent pour le faire. Le plus grand investisseur lors du tournage a été l'assurance-chômage. Ce qui ne fait pas pousser la pellicule dans la caméra. Il y avait aussi le sujet qui n'attirait pas les investisseurs qui pensent rentabilité. La vie d'un jeune homme de trente ans, qui sait que dans un mois, il va mourir de leucémie, était plutôt tristounette. Il n'y avait pas là matière à attirer une foule friande de comédies légères. Le tout se déroulait au mois de novembre. Le mois le plus terne de l'année, avec ses journées aussi avaries de clarté que généreuses en pluies glaciales. Un mois aux relents mortifères qui invitent choses et gens à se préparer à l'ensevelissement hivernal. Il fallait un entêtement hors du commun pour mener à terme ce projet.

Quinze ans après sa sortie, *Jacques et novembre* conserve toute sa richesse psychologique. Cette chronique d'une mort annoncée dégage une odeur d'authenticité. Le film fourmille de détails bien observés. On surprend Jacques Landry en pleine crise d'impatience envers Denis, son ami cinéaste. Ici, le fait de se faire voler tout un pan de vie, à l'âge de tous les possibles, passe normalement par une période de révolte. Notre patient n'y échappe pas. Toute vie digne de ce nom se construit à l'intérieur d'un réseau de relations. Voilà pourquoi Jacques désire s'entourer de ses parents, de son ancienne blonde et de ses copains. La rencontre avec le père et le fils est particulièrement touchante. Ils sont filmés en plan fixe avec une caméra qui prend une certaine distance pour respecter l'intimité de cette relation.

La symbolique de l'arbre qui revient comme un leitmotiv dépose du baume sur les plaies. Il y a aussi cette séquence poétique où Michel Rivard chante les plaisirs de la rue, avec ses rencontres en continuelle mouvance et ses enfants qui jouent. Quand notre héros fait le bilan de sa vie en se servant d'une machine à compter, il y a plein d'humour dans l'air. De fait, comme Jacques réalise que la mort n'est pas une interlocutrice valable puisqu'elle impose toujours le mot de la fin, il va chercher à l'appivoiser par la patience, la soumission et l'humour. Le tout dégage une chaleur humaine certaine qui vient tempérer la dureté du thème. **S**

Janick Beaulieu

JACQUES ET NOVEMBRE

Canada (Québec) 1984, 73 minutes — **Réal.:** François Bouvier — **Scén.:** François Bouvier, Jean Beaudry — **Photo:** Serge Giguère, Claude de Maisonneuve, François Bouvier — **Mont.:** Jean Beaudry — **Mus.:** Michel Rivard — **Int.:** Jean Beaudry (Jacques), Carole Fréchette (Pierrette), Marie Cantin (Monique), Pierre Rousseau (Denis), Reine France (Rita), Jea Mathieu (Hervé), Marcel Simard (le voisin de chambre) — **Prod.:** François Bouvier, Marcel Simard.

